

La grande Veronica

OLIVER SCHARPF

1.

quand plus rien de rien ne t'importe
voilà que tu peux au moins te tourner en veronica
frapper ainsi à l'aventure comme si ça ne devait jamais finir
et alors que ce soit un mouvement au nom de cette femme à outrance
depuis le début de cette trajectoire courageuse de voile un vendredi,
soudain prête pour toujours au sang de la passion,
jusqu'à la veronica réussie aujourd'hui par miracle au tennis de castagnola
un coup tennistique marginal en forme de poème all night long
ou de planséquence de fou au ralenti à travers tout ce temps
depuis ce voile devenu visage, puis lumineux extrême envol du tennis,
en passant par le pas parfait des toreros morts précédemment un peu
pour ne plus jamais avoir peur face à la gloire ou à la fin glorieuse
un geste infini à gogo

2.

parce que dos au mur la seule chose c'est se tourner pour toujours en veronica
mourir en plein vol d'un seul coup pour sourire dans le soleil toute une vie
c'est un all-in de l'âme, tout en une nuit, pour ne plus jamais mourir
c'est détacher les oreilles de chocolat aux lapins de pâques
c'est la minute trente environ de classique silence qu'il y a d'habitude
après le final de la neuvième de mahler avant les applaudissements
c'est quand inattendue éclate la brève saison de l'été indien
c'est le moment du manteau de saintmartin partagé avec une épée
c'est l'atome en moins des jours où tu ne veux jamais rentrer à la maison
c'est le vol d'ange de kurt cobain sur le public
c'est hemingway qui écrit debout à la havane
c'est la structure moléculaire d'un whiterussian devant la cheminée
c'est le dessin d'une heure de trajets des goélands sur les rochers d'étréat
c'est le dodécaèdre improbable de nos itinéraires au cours de toutes ces années
gravé dans une poignée de grandes villes genre paris rome milan etcetera
c'est la constellation soignée de chaque signal de sourire de toutes les passantes
croisées depuis 1993 environ jusqu'au début de cet automne
c'est tout le temps du monde retrouvé en un instant
c'est le destin du dolly d'il était une fois en amérique
quand noodle est dans la cabine téléphonique et qu'il parle avec moe
c'est l'arrivée de la grande vague attendue dans le big wednesday
c'est l'attente à la cuisine en buvant éventuellement quelques bières avant une
fête
qui est plus belle que la fête même, comme disait une amie de malmö
c'est la nostalgie de l'impossible comme disait un philosophe français
c'est esterina qui plonge enfin pendant vingt ans encore
c'est un polaroid qui devient panorama

(...)

4.

c'est pour la serveuse de prague en déchiffrant cette nuit ce petit mot froissé
en s'apercevant enfin que son nom n'était autre que veronika
c'est la grande veronica, une veronica à outrance, la veronica infinie
c'est le point le plus éloigné de la main qui tient le yo-yo dans v. de pynchon
c'est regarder la tour eiffel d'en bas et comprendre qu'elle est complètement
clitoridienne
c'est le système limbique de la narine droite de la femme de connors
sur un playboy de milleneufcentsoixanteseize
c'est un endroit où godot peut tranquillement attendre beckett
c'est le royaume des plongeurs adolescents de becker sur l'herbe de wimbledon
c'est boum-boum beckett, écrit au crayon, sur un post-it bleu papier à sucre
collé à la bouteille vide de laphroaig dix un matin
c'est pour l'inventeur des post-it
c'est pour qui travaille à la distillerie laphroaig sur l'île d'islay
c'est le geste définitif pour prendre une bouteille de laphroaig dix
de l'étagère d'un petit supermarché en viale pasubio
comme ce bond assuré de ma vieille amie renata molinari
c'est mario schifano qui dit qu'une œuvre d'art doit être longuement imaginée
et rapidement exécutée
c'est le point de vue des flamands roses en regardant d'une fissure à l'autre
dans le cœur de cette maudite milan d'hiver jusqu'au bout de la nuit
moi et federico ivres morts, en stupeur éternelle, à chercher le rose infini
c'est une nature morte en mouvement
c'est l'impressionisme abstrait prolongé d'une œuvre pour bien définir
les traits du visage d'une femme triste dans un hall d'hôtel à chypre, capri
alexandrie, essaouira, saratoga spring, las vegas, la valletta, ferrara
c'est le smultronstället intérieur après la dérive
c'est la grande veronica comme un personnage du magicien d'oz ou de quelque
autre livre qui reste à écrire en courant après l'éternel féminin qui se retourne
seulement à travers une volée haute de revers à mettre éternellement en scène
c'est le tournant d'un nom
c'est un cumulonimbus au coucher de soleil qui ressemble à falcor de l'histoire
sans fin
c'est pour que les choses ne finissent pas, du moins pour ce soir
c'est parce que je dois retrouver ton visage au moment même du premier
sourire
c'est pour que le sang de boxeurs inconnus soit rose ingrid bergman ou autre
ailleurs
c'est pour sharon lipschutz
c'est pour nabokov qui regarde le lac de sa chambre au palace de montreux
c'est pour les viticulteurs de ce givrey chambertin à boire en stansmith le soir
c'est pour la molécule en plus de stupeur au finish d'une pornoétoile tchèque
face à la lumière de caravaggio dans sanluigi dei francesi à rome
c'est rimbaut qui arrête
c'est toujours la sortie de scène de violetta au quatrième acte.

Extrait de «La grande Veronica», Ed. Mobydick, 2010.

Traduit de l'italien par Nicola de Marchi.

Vous trouverez l'intégralité de ces quatre premières stances (la 3 incluse) sur
www.chlitterature.ch, ainsi que la version originale italienne.

bio

Oliver Scharpf est né à Lugano en 1977. Lauréat du prix Montale en 1997 pour des poésies inédites, il publie en deux tranches, dès 2004, une série de poèmes brefs inspirés des haïkus japonais. En 2010, il prête son écriture à une relecture de vingt-huit mythes suisses. Actuellement il tient une rubrique intitulée «A due passi» dans l'hebdomadaire *L'Azione*.

Les fragments que nous publions ici sont extraits de *La grande Veronica*, paru en italien chez Mobydick. Selon la préface du recueil, la *veronica* est un «coup de tennis qui consiste en une volée haute de revers. (...) L'origine de la veronica dérive d'un pas base des toreador (...) qui naît à son tour du nom de la femme qui tend le voile à Jésus (...)». Dans le tennis, la veronica est un coup d'exception, mais qu'on ne peut pas exécuter autrement; ce n'est donc pas une recherche du spectacle en soi, mais une sorte de nécessité spectaculaire (...). Partant, c'est aussi une métaphore d'un certain moment de sa propre vie.»
NDI

photo DR



biblio

La grande Veronica

Poésie, Ed. Mobydick, Faenza, 2010.

Lo chalet e altri miti svizzeri

Relecture de 28 mythes suisses, Ed. Capelli, Mendrisio, 2010.

La durata del viaggio dell'oliva dal martinicoctail

Poésie, Ed. PeQuod, Ancona, 2007.

Uppercuts

Poésie, Ed. Mobydick, Faenza, 2004.

Deux lundis par mois, retrouvez dans *Le Courrier* le texte inédit d'un auteur suisse ou résidant en Suisse.

Voir www.lecourrier.ch/auteursCH et www.chlitterature.ch

Cette page a été initiée dans le cadre de la Commission consultative de mise en valeur du livre à Genève.

Avec le soutien de l'Association [chlitterature.ch], de la Fondation CÉrtli, de la Ville de Genève (département de la Culture) et de la République et canton de Genève.